

**Zeitschrift:** Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura  
**Herausgeber:** Association pour la défense des intérêts du Jura  
**Band:** 24 (1953)  
**Heft:** 8

**Artikel:** L'horlogerie à Saint-Imier  
**Autor:** Jeanrenaud, M.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-825395>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

P34

# LES INTÉRÊTS DU JURA

Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura  
CHAMBRE D'ÉCONOMIE ET D'UTILITÉ PUBLIQUE DU JURA BERNOIS

XXIV<sup>e</sup> ANNÉE

Paraît une fois par mois

N<sup>o</sup> 8. AOUT 1953

## SOMMAIRE :

*L'horlogerie à Saint-Imier*  
*Aperçu historique sur Saint-Imier*  
*Marché du travail*  
*Chronique économique*  
*Chronique bibliographique du Jura*

## *L'horlogerie à Saint-Imier*

*Causerie de M. Jeanrenaud, directeur commercial des Longines  
faite à l'Assemblée générale de l'ADIJ, le 6 juin 1953 à Saint-Imier*

Monsieur le président,  
Messieurs,

Dans l'aimable invitation que vous m'avez adressée pour aujourd'hui, vous précisez, Monsieur le président, vos intentions et votre désir de ne voir traiter qu'un sujet de caractère strictement économique. Les questions qui touchent à l'économie d'un pays ou d'un coin de pays comme le nôtre sont nombreuses. Mais vous m'avez autorisé, et même suggéré, de vous entretenir quelques instants d'une industrie qui fait vivre la plus grande partie de nos populations jurassiennes, c'est-à-dire l'horlogerie. Je m'excuse auprès de ceux d'entre vous, Messieurs, qui êtes intéressés directement ou indirectement à cette industrie ; vous penserez sans doute que tout a été dit — répété — et publié à ce sujet. Je vous donne raison, c'est pourquoi nous nous limiterons : à une esquisse sommaire du siècle passé — puis nous prendrons l'air de notre temps — et enfin nous terminerons par quelques réflexions personnelles.

On considère volontiers le siècle passé comme l'époque du « bon vieux temps », où la vie s'écoulait au ralenti — où le produit du travail à domicile et dans les comptoirs se vendait deux fois par année aux grandes foires de Leipzig ou d'ailleurs. En feuilletant de vieux papiers, j'ai relevé qu'il existait à Saint-Imier, à la fin du XVIII<sup>e</sup>, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, une importante maison d'horlogerie (importante pour l'époque), celle de Jean-François Meyrat dont les cinq filles et les deux garçons travaillaient avec le père. Celui-ci avait un dépôt à Paris, où il faisait de nombreux voyages, et en son absence le comptoir de Saint-Imier était dirigé par sa fille aînée. Sur un vieux plan

de l'immeuble, qui existe encore à l'ouest de la poste actuelle, on y trouve des désignations évocatrices du beau métier d'horloger : vestibule des ouvriers, vestibule des maîtres-horlogers, comptoir, Salon du comptoir... où l'on recevait sans doute les clients venus de l'étranger.

Cependant si l'on considère « ce bon vieux temps » du point de vue économique, on s'aperçoit qu'il ne faut pas trop le regretter. Le XIX<sup>e</sup> siècle a débuté par une longue période de dépression, qui va de la Révolution française à la fin des guerres napoléoniennes. Cette période de dépression dura 33 ans et coïncide déjà avec une situation politique très troublée de l'Europe. Tout au long du siècle, les temps de prospérité et les périodes de crise se succèdent ; dans la majorité des cas, les périodes économiquement déficitaires sont provoquées par des guerres ou des révolutions ; voyons quelques dates :

Nous remarquons que jusqu'en 1817, Bonaparte promène ses armées victorieuses à travers le continent.

1848 est une année de crise générale qui, telle une vague de fond, passe sur le monde entier ; elle n'affecte pas seulement l'horlogerie, c'est aussi bien une crise financière, commerciale, industrielle, politique.

1857 crise coïncidant avec la guerre entre l'Autriche et l'Italie.

1866 nouvelle crise due à la guerre austro-allemande.

1870, du jour au lendemain l'horlogerie est paralysée par la guerre franco-allemande.

Les années 1875 et 1876 furent mauvaises, 1877 fut même une des plus mauvaises pour notre industrie.

En 1891 déjà une dépression recommence pour s'affirmer en 1893 et durer jusqu'en 1895. Les journaux professionnels d'alors attribuèrent cette crise à quatre causes principales :

- 1) Surproduction due à l'introduction des machines.
- 2) Manque d'organisation des producteurs.
- 3) Manque d'éducation commerciale.
- 4) Crédits excessifs.

Pour le siècle écoulé, le total des années prospères (environ 55) par rapport aux années difficiles et mauvaises (environ 45) ne justifie décidément pas l'appellation de « bon vieux temps ».

Voyons rapidement ce qui se passe dans notre siècle dont nous avons déjà parcouru plus de la moitié !

Contrairement à son prédécesseur, il débute par un essor que l'on peut qualifier d'extraordinaire, dans l'histoire de l'horlogerie. Le travail abonde et le graphique de nos exportations pointe vers de nouveaux sommets. Une conjoncture favorable se prolonge jusqu'en 1914, et pendant cette période notre monde horloger est en mouvement. Le travail à la main est de plus en plus remplacé par celui exécuté à la machine, dans des fabriques modernes et bien outillées. Toutes les régions de notre Jura bénéficient de la forte demande qui se manifeste aussi bien en montres soignées que dans les qualités courantes et bon marché. On voit surgir partout des ateliers et des fabriques d'horlogerie ou de pièces détachées ; non seulement on travaille,



mais on progresse, on imagine de nouveaux procédés de fabrication, de nouvelles méthodes, on crée des machines et des outillages perfectionnés, en un mot... on évolue.

Au cours de cette période prospère deux éléments auront une influence décisive sur les développements futurs de notre industrie : la technique perfectionnée et la mode. Il y a peu d'années encore, la petite montre était considérée d'une exécution difficile, toutefois on vit apparaître à cette époque les premières montres bracelet, d'abord d'un diamètre et d'une hauteur, disons... respectables ! Mais la mode s'en empara... elle dicta ses exigences, Messieurs les techniciens et Messieurs les fabricants lui firent courbette... et voici que les hauteurs, les grandeurs, les formes devinrent plus élégantes !

Naturellement que la concurrence extérieure n'est pas restée inactive. Ainsi, l'Italie s'est mise à fabriquer l'horlogerie ordinaire et particulièrement la montre Roskopf. La France se suffit en bonne partie — l'Allemagne fait de grands efforts pour implanter chez elle la montre bon courant. L'Angleterre est moins heureuse dans ses premières tentatives de fabriquer des montres. Par contre, les Etats-Unis agitent déjà le spectre du Tarif douanier et cherchent à empêcher l'importation des montres bon marché, fabriquées chez eux en quantités importantes. Rappelons en passant une anecdote intéressante : Au début du siècle, la grande fabrique américaine Waltham, que l'on appelle plus couramment Waltam, avait décidé de conquérir les marchés d'Europe, en vendant ses montres à des prix sensiblement inférieurs à ceux pratiqués aux Etats-Unis. Un commerçant américain qui ne manquait pas d'audace, décida, lui, de profiter de cette différence de prix. Il organisa en Europe une agence pour racheter ces montres Waltam, qu'il renvoyait aux Etats-Unis sans payer de droits d'entrée puisqu'il s'agissait de marchandise américaine ! Il lui était ainsi possible de vendre en Amérique les montres Waltam meilleur marché que la fabrique elle-même ! Quand celle-ci s'aperçut de cette astuce, il était trop tard pour y parer, et la seule alternative fut la suppression immédiate de son exportation en Europe.

Nous avons dit tout à l'heure que le monde horloger est en mouvement, c'est en effet à cette même époque que s'amorcent les premiers groupements patronaux et ouvriers. Les syndicats isolés se sont groupés en fédérations industrielles centralisées.

1914, date fatidique non seulement pour notre monde horloger, mais pour notre planète toute entière ! Nos fabriques se vident et se ferment, car tous les hommes valides sont mobilisés. Après la première stupeur provoquée par les déclarations de guerre, notre économie peu à peu s'adapte et s'organise sur des bases dictées par les circonstances extérieures ; une certaine activité se maintient de 1916 à 1920, mais les conditions de vie, de travail, les prix, les salaires, toutes les notions d'avant 1914 sont bouleversées. Après des montées en flèches, ce sont des chutes impressionnantes. 1925 à 1929 sont des années prospères qui sont aussitôt suivies par une des périodes les plus sombres de l'histoire de l'horlogerie suisse et qui s'étend de 1930 à 1935. C'est déjà de l'histoire contemporaine pour nous tous, il n'est donc pas nécessaire d'entrer dans des détails. Rappelons seulement l'action de

secours envisagée et réalisée par les hautes autorités du pays pour préserver notre belle industrie d'une ruine presque certaine. C'est la création, avec l'aide de la Confédération, de la Société générale de l'industrie horlogère, société qui a pour but d'appliquer toutes les mesures utiles au maintien, à l'assainissement et au développement de l'industrie horlogère suisse. Elle groupe les industries clefs, ébauches-assortiments-balanciers et spiraux, sous forme de trusts, capable de dominer la fabrication et d'imposer des mesures d'ordre.

Cette concentration des industries clefs avait été précédée, quelques années auparavant, par la création d'importants groupements :

En 1924 la Fédération suisse de Fabricants d'horlogerie, appelée F.H., créée pour la défense du patrimoine horloger,

En 1926 Ebauches S.A. qui groupait au début la plupart des fabriques d'ébauches ;

En 1927 les fournisseurs de branches annexes constituent l'UBAH, c'est-à-dire Union des Branches annexes de l'Horlogerie.

Ces trois grandes associations sont liées par une convention collective qui se renouvelle tous les quatre ans. Il était temps d'entreprendre une œuvre d'assainissement, d'ordre et de contrôle, car la livraison de chablons à la clientèle étrangère — la baisse inconsidérée et constante des prix, l'individualisme égoïste de quelques-uns faisaient courir de graves dangers à l'ensemble de l'industrie.

Dès 1936 la crise paraît enfin vaincue et c'est le début d'une conjoncture plus favorable qui s'accommode même pendant la deuxième guerre mondiale du blocus et du contre-blocus. Certes les appréhensions — les soucis — et les difficultés n'ont pas manqué lorsque notre pays s'est trouvé isolé du reste du monde par l'encercllement complet des troupes de l'Axe. Les expéditions d'horlogerie outre-mer peuvent heureusement être maintenues, par avion d'abord, en colis de 2 kg. payant chacun 250 à 300 fr. de port, puis par bateaux par les ports de Gênes et de Lisbonne.

Actuellement où en sommes-nous ? Il y a huit ans déjà que la guerre est terminée en Europe, du moins la guerre meurtrière par opposition à la guerre froide, et la conjoncture — de favorable qu'elle était en 1936 — est devenue haute conjoncture ces dernières années. Les économistes et les spécialistes en analyses et en pronostics sont déroutés, car les théories et les doctrines qui se sont vérifiées pendant des siècles sont bien ébranlées, sinon démolies par des faits nouveaux et troublants. Nous avons vu que pendant le siècle précédent les nombreuses guerres ont toujours provoqué des périodes de dépression économique. Dans le siècle présent c'est le contraire qui se produit, du moins pour notre industrie.

Nous ne chercherons pas à avancer une explication, bornons-nous à constater les faits.

Nos exportations en horlogerie atteignent en quantités et en valeur des hauteurs vertigineuses : pour 1952 environ 1 milliard 082 millions de francs. Il vous intéressera de savoir que le Jura et Bienne ont produit approximativement le tiers de ce total, soit environ 360 millions de francs. Il est curieux de constater en outre que sur l'ensemble des personnes travaillant dans l'horlogerie, environ 56,000,



le Jura et Bienne en occupent également le tiers. (Ces renseignements n'existent pas dans les statistiques, mais ils m'ont été obligeamment fournis par la Chambre de commerce de Bienne.)

L'essor de notre industrie au cours de ces dernières années est à l'échelle de l'économie mondiale qui, dans bien des domaines, ne cesse de nous étonner. Il n'y a pas que la technique qui se perfectionne et se développe à un rythme fabuleux, mais l'économie elle-même par le moyen de ses centres internationaux, lance des méthodes hardies — invente des formules — conçoit des théories révolutionnaires, imagine un vocabulaire XX<sup>e</sup> siècle.

On annonce, par exemple, pour l'année prochaine à Strasbourg une exposition européenne de la productivité. Le choix de Strasbourg est un symbole. Comme exposition de la productivité, elle n'aura rien de commun avec une Foire. Les exposants n'y vendront pas leurs produits, ni leurs machines, ils présenteront des réalisations vivantes, animées, évoquant de façon aussi réaliste que possible les conditions du travail et de la production. L'exposition sera principalement une exposition de méthodes. J'ai relevé à votre intention quelques-unes des définitions de la productivité, exprimées par des personnalités françaises de premier plan :

Ainsi :

« La productivité est avant tout une mentalité. C'est la mentalité » du progrès, de l'amélioration constante de ce qui est. C'est la volonté » de ne pas se contenter de la situation actuelle, si bonne qu'elle soit. » C'est le continuel effort pour appliquer de nouvelles techniques et » de nouvelles méthodes. C'est la foi dans le progrès humain. »

Ou bien :

« L'objet de la productivité est de rendre la vie commode et les » hommes heureux. »

Ou encore :

« Il s'agit d'une véritable révolution dans nos méthodes de travail » et même dans nos façons de penser. La productivité, c'est l'idée force » de l'Europe de demain », etc., etc.

Vous voyez qu'il y a là tout un monde d'idées nouvelles en fusion et qui marque une orientation nouvelle.

Pour terminer revenons à notre industrie et aux réalités qui nous touchent de près. 1952 a été encore une année de haute conjoncture; le premier trimestre de 1953 ne donne pas l'impression d'être au même niveau, mais il n'y a pas lieu, nous semble-t-il, de froncer les sourcils et de s'alarmer. Ces dernières années ont été des années extraordinaires et si l'on devait revenir peu à peu à un niveau plus normal, il ne faudrait pas pour autant agiter le spectre de la crise.

Il est évident que les sujets de préoccupation ne manquent pas et pour n'en citer qu'un, disons quelques mots du tarif douanier américain. La trêve inaugurée en août par la décision logique et de bon sens de l'ancien président Truman paraît devoir être de courte durée. Des voix — toujours les mêmes — se font entendre pour réclamer un relèvement des droits d'entrée et les comités, les commissions, les interventions auprès des sénateurs se multiplient pour remettre en action si possible cet éventail. Le parti au pouvoir a été caractérisé de tous

temps par sa politique protectionniste et on peut se demander si le président actuel aura l'esprit aussi indépendant que son prédécesseur pour juger objectivement des problèmes qui se poseront à plus ou moins brève échéance. D'autre part il ne faut pas se laisser trop facilement influencer par quelques déclarations turbulentes pour juger de la politique commerciale des Etats-Unis. Dans le domaine qui nous préoccupe, le hasard veut que les protectionnistes soient beaucoup plus bruyants que les partisans du libre échange ; cela donne l'impression que les premiers sont plus nombreux que les seconds. Or la Section américaine de la Chambre de commerce internationale a récemment consulté ses membres au sujet de l'abaissement des barrières douanières aux Etats-Unis. Le 55 % d'entre eux s'est prononcé en faveur d'une telle opération, tandis que le 45 % s'y est opposé. La majorité acceptante — si on ose l'appeler ainsi — n'est pas très forte, il est déjà remarquable cependant qu'il y en ait une !

L'avenir n'appartient à personne, mais cela n'exclut pas d'être prudent, clairvoyant, vigilant. A cet égard nous avons l'impression que notre industrie dans son ensemble, dans son organisation, dans sa structure, dans ses moyens de contrôle, a atteint un degré de puissance qu'elle n'a jamais connu dans le passé. Cela justifie un certain optimisme, à la condition que tous ceux qui sont aux responsabilités sachent faire un usage raisonnable, pondéré, de l'instrument ou de l'appareil administratif mis à la disposition de l'ensemble pour la défense du patrimoine horloger.

Un dernier mot à titre de conclusion : les périodes de prospérité ou les temps de gloire ont toujours suscité des dangers ; la prospérité n'est pas toujours bonne conseillère. Aussi nous souhaitons à notre belle industrie qui s'est affermie, consolidée au cours de ce premier demi-siècle si bouleversé, des années de stabilité. La fabrication de la montre — par rapport à d'autres industries — peut être placée très haut dans l'échelle des valeurs économiques ; c'est une industrie qui exige de la méthode, de la précision, de l'habileté manuelle, des capacités intellectuelles. Le besoin de progrès est pour ainsi dire inné dans nos populations horlogères, et cette nécessité de faire mieux, de progresser, de se développer, de s'adapter, offre des ressources qui sont en quelque sorte des « réserves cachées » auxquelles on pourra faire appel dans les périodes plus difficiles. Si l'avenir ne nous appartient pas... nous en sommes en grande partie les artisans ! Puissions-nous pour la génération qui monte, être un exemple de courage, de persévérance et de foi dans l'avenir.

